HAL open science

Le parler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie)

Massinissa Garaoun

To cite this version:

Massinissa Garaoun. Le parler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie). The International Journal of Arabic Linguistics, 2022, 8, pp.147-168. hal-03990516

HAL Id: hal-03990516

https://hal.science/hal-03990516v1

Submitted on 27 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le parler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie)*

Massinissa Garaoun
Ecole Pratique des Hautes Etudes - PSL
France
massinissagaraoun@gmail.com

آيت / بني معاد كونفدرالية ثنائية اللغة)عربية جيجل و أمازيغية تاسحليت(مع استعمال أكثر للعربية ، تتموقع أراضيها على الساحل الجيجلي)بلدية زيامة منصورية(في سلسلة جبال البابور)شمال شرق الجزائر(التي تتخللها طرق تجارية منذ القدم والتي كانت منتجعًا للسلالات الحاكمة في العصور الوسطى ؛ يشهد على ذلك الميناء البونيقي الروماني لبلدية شوبا وأطلال القصر الحمادي بالمنصورية ، لكن خلال القرن الماضي ، دمرت المنطقة حرب التحرير ثم الحرب الأهلية تاركتين أراضيها الجبلية النائية غير مأهولة بالسكان حتى يومنا هذا ، في هذه الدراسة الوصفية ، سنحاول تقديم السمات الأكثر إثارة للاهتمام لهذه اللهجة العربية المهددة مع التركيز على الاختلاف الملحوظ في اللهجة العربية ما قبل الهلالية الوحيدة الأخرى التي كانت موجودة في منطقة القبائل الشرقية و الموصوفة ، تلك الخاصة بمدينة جيجل.

Abstract

The Aït/Bni Mâad are a bilingual Arabic-Berber confederation, predominantly Arabic-speaking, whose territory is in Eastern Kabylia (north-eastern Algeria). Their country has been crossed by trade routes since antiquity and was a dynastic vacation spot in the Middle Ages. Witness the Punic-Roman port of Chobae Municipium and the ruins of the Hammadite palace of the Mansouriah. During the last century, the region was ruined by wars, leaving it practically uninhabited to this day. In this descriptive draft, I will try to present the most interesting phonetic and morphosyntactic features of this endangered Arabic dialect, emphasizing the variation observed with the only other "pre-Hilalian villageois dialect" of Eastern Kabylia described: Jijel Arabic variety.

Abstract (French)

Les Aït/Bni Mâad sont une confédération bilingue arabe – berbère, à prédominance arabophone, dont le territoire est situé en Kabylie orientale (nord-est algérien). Leur pays fut traversé par des routes commerciales dès l'antiquité, et constitua un lieu de villégiature dynastique au Moyen-âge. En sont

*Nous tenons à remercier Hamid Ouyachi, Martine Vanhove et deux relecteurs anonymes pour leurs précieuses relectures de versions ultérieures de ce travail.

témoins le port punico-romain de Chobae Municipium et les ruines du palais Hammadite de la Mansouriah. Durant le siècle dernier, la région fut ruinée par les guerres, la laissant pratiquement inhabitée jusqu'à ce jour. Dans cette monographie descriptive, nous essaierons de présenter les traits phonétiques et morphosyntaxiques les plus intéressants de ce dialecte arabe en voie d'extinction, en insistant sur la variation observée avec le seul autre parler préhilalien villageois de la Kabylie orientale décrit : celui de la ville de Jijel.

Keywords:: Djidjelli, Eastern Kabylia, Algeria, Dialectology, Pre-hilalian Arabic

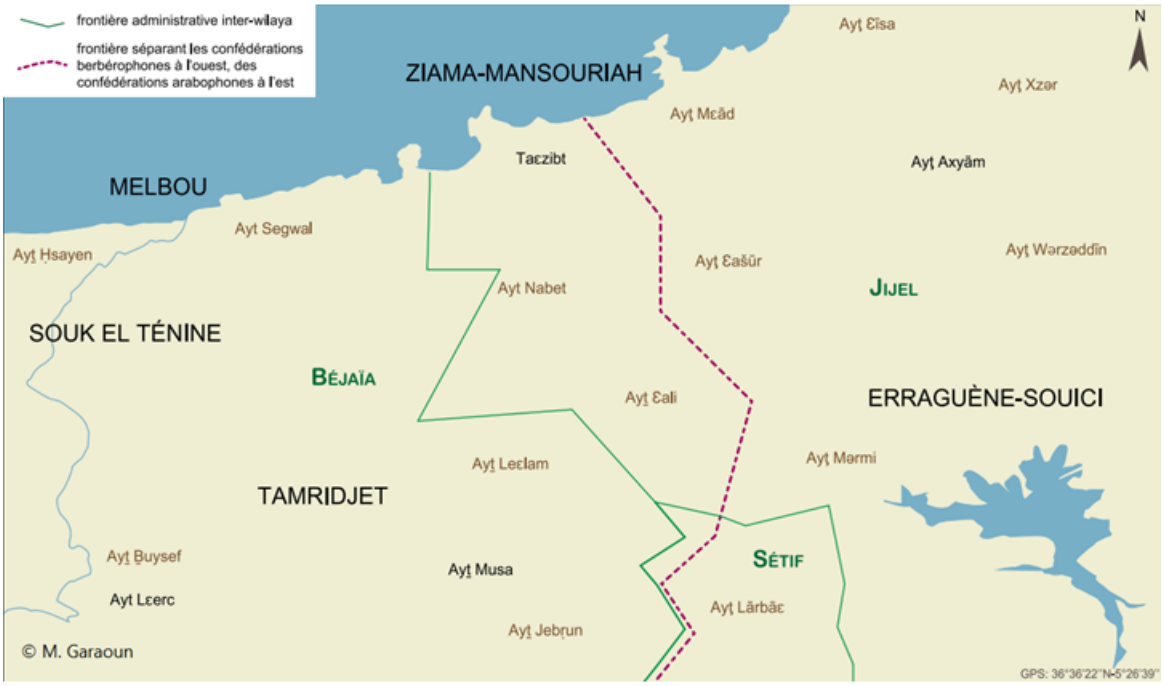
1 Introduction

Les Aït Mâad (ou Bni Mâad[1]) sont une confédération située au cœur de la Kabylie des Babors à même le sahel jijélien (commune de Ziama-Mansouria, province de Jijel) (voir Carte 1 et 2). Cette communauté occupait un territoire très accidenté, composé de montagnes, de falaises littorales, et d'une presqu'île: la Mansouria[2]. Durant la guerre de libération, l'arrière-pays des Aït Mâad vit sa population diminuer par petite vague, entre expropriations forcées par le colonisateur et abandon de terres restées complètement dépourvues. Cet exode se solda il y a deux décennies par une désertion totale causée par la guerre civile algérienne des années 1990. Beaucoup de Mâadis rejoignirent la Mansouria, tandis que d'autres prirent le chemin de l'exil vers Jijel ou Alger.

Carte 1 : situation de la Kabylie des Babors

[1]Les deux appellatifs (berbère et arabe) sont attestés et utilisés par les membres de la confédération. Les hommes membres de cette confédération sont dénommés *mʿadiyin* (Sg mʿadi), et les femmes *mʿadiyaṭ* (Sg mʿadiya).

[2]Laquelle fut dénommée ainsi en l'honneur du sultan Al Mansour Ibn Nasir, lorsque les princes Hammadites en firent un lieu de villégiature au 10ème siècle. D'après Ibn Khaldoun elle fut dénommée plus tôt au Moyen-Âge Marsa Malosa et peuplée par les Melouça ou Imalousen (fraction Koutama d'après Ibn Khaldoun (1852)). Ibn Khaldoun (1852) donne également Mâad comme le nom d'un descendant des Koutamas.



Carte 2 : découpage linguistique et tribal de la commune de Ziama-Mansouria

Cette confédération est majoritairement arabophone. L'arabe pratiqué par ses membres appartient au type préhilalien villageois de la Kabylie orientale, connu grâce à l'étude du parler de Jijel-ville de Philippe Marçais (1956)[3]). Nous montrerons toutefois que l'arabe parlé par les Aït Mâad présente un certain nombre de particularités en comparaison avec celui de Jijel-ville, ce qui nous amènera à discuter la classification interne des variétés d'arabe pratiquée en Kabylie orientale.

Les Aït Mâad sont la plus importante confédération représentée dans la commune de Ziama-Mansouria (wilaya de Jijel). Ils pratiquent d'importantes relations avec les confédérations voisines des Aït Khzeur, des Aït Aïssa, des Aït Achour et des Aït Mermi – petites confédérations majoritairement arabophones situées à l'Est et au Sud des Aït Mâad – ainsi qu'avec les Aït Segoual et les Aït Nabet [4], confédérations majoritairement berbérophones situées directement à l'ouest des Aït Mâad. Si les parlers des confédérations arabophones ziamites citées sont très proches de celui des Aït Mâad, ce n'est pas le cas de l'arabe véhiculaire acquis comme langue seconde par les berbérophones voisins, ni de celui des quelques fractions arabophones des Aït Nabet. Les Aït Mâad sont partiellement bilingues: le berbère[5] tasahlit pratiqué par les confédérations berbérophones voisines était en effet acquis par beaucoup de ses membres, à différents degrés et pour diverses raisons: unions mixtes, échanges commerciaux, etc. Cette situation de bilinguisme est peut-être très ancienne.

De la même manière que la frontière entre berbérophonie majoritaire et arabophonie majoritaire, marquée par l'oued Ziama, qui n'a guère bougé en plus d'un siècle (Gautier 1913).

[3] Voir également Caubet (2017) pour une révision contemporaine des travaux sur le préhilalien villageois et sa répartition.

[4] Les parlers de ces fractions arabophones minoritaires situées au sein d'une confédération majoritairement arabophone sont en effet très originaux; nous travaillerons prochainement à les décrire.

[5] Nous utiliserons dans cette thèse le glottonyme berbère pour désigner la famille de langues Afro-Asiatiques autochtone de l'Afrique du Nord. Cette utilisation du mot « berbère » correspond à une tradition ancienne dans la sphère académique francophone. Cependant, nous réalisons tout à fait que ce terme soit aujourd'hui de plus en plus perçu comme connoté péjorativement (puisqu'il s'agit d'un cognat de « barbare ») notamment par certains locuteurs et universitaires nord-africains, qui tendent de plus en plus à le remplacer par l'endonyme tamazight/amazighe, attesté et utilisé dans de nombreuses aires berbérophones.

Notre description de ce parler se base principalement sur plusieurs années de discussions et d'entretiens[6] avec les membres des familles mâadies Bouflah et Boulfiza de Mâadis habitant la Mansouriah et à Alger[7]. Les données récoltées correspondent aux pratiques langagières de deux générations d'individus, nées et ayant grandi dans le village de Mesbah (Məṣbaḥ) appartenant à la fraction d'Akhiam (Ayṭ Aḫyam[8]) auxquelles nous avons parfois additionné celles du parler de la localité d'El Hamma (l'une des dernières localités habitées de l'arrière-pays mâadi), lorsque nous avons relevé de la variation entre ces parlers[9]. Cette localité correspond sans doute à l'une des six fractions signalées par l'armée française en 1845.

Cette même monographie tribale de l'Armée Française de 1845 nous indique également que les Aït Mâad étaient la seconde confédération « militaire[10] » la plus puissante du cercle tribal de Jijel après celle des Bni Foughal (Bni Fuɤal): véritable retournement de situation au regard de sa situation actuelle d'abandon. Signalons toutefois que, durant le printemps de l'année où nous avons écrit cet article (2020), d'importants travaux de réfections du système routier dans l'arrière-pays ziamite pourraient avoir ouvert un retour possible pour de nombreux mâadis: et donc une chance pour les membres cette confédération de retrouver leurs terres ancestrales, leur culture et leur langue.

Le parler mâadi n'a jamais été étudié, si ce n'est dans un travail comparatif de l'emprunt d'éléments de morphologie nominale berbère entre cette variété et celle de Jijel-ville (Garaoun 2018), et dans quelques rares notes à son sujet données dans la thèse de Marçais (1956). Concernant son ancienneté et son origine, nous somme en possession d'un témoignage du début du 18ème siècle[11] signalant le caractère « arabisé » (et donc arabophone?) des Bni Mâad, ainsi que d'éléments de littérature orale affirmant que l'origine des Aït Mâad se trouverait dans les Hammadites bougiotes venus s'installer sur la presqu'île de la Mansouriah au 11ème siècle.

Cette ébauche de description phonétique et morphosynthaxique s'inspire de la trame du questionnaire de dialectologie de l'arabe maghrébin de Caubet (2000). Nous avons procédé à la comparaison du parler des Aït Mâad avec celui de Jijel-ville[12], et parfois d'autres variétés de la Kabylie orientale. Nous avons cherché à comparer les données mâadies, avec celles d'autres variétés préhilaliennes villageoises du Maghreb occidental[13]; avec lesquelles ce parler présente plus d'affiliations qu'avec les

[6] Ces discussions portaient tout particulièrement sur le mode de vie des Aït Mâad pré-exode, les traditions et la culture orale de cette confédération. Quelques éléments épars de ce corpus sont donnés dans cet article, tandis que d'autres seront disponibles dans un second article à paraître sur le parler mâadi.

[7] Nous exprimons en particulier toute notre reconnaissance envers Oussama pour son aide régulière depuis maintenant près de 6 ans dans l'exercice de documentation du parler des Aït Mâad. Et ceci, en récoltant des données via les derniers mâadis restés au pays, via sa famille, et tout particulièrement feue sa grand-mère (yrəḥm-ha ṛəbbi) qui vécut plus de la moitié de sa vie dans le pays des Aït Mâad.

[8] Cette localité correspond sans doute à l'une des six fractions signalées par les militaires français (armée française, 1845). Celle-ci correspond probablement de la fraction de Fakhiem citée par le Maréchal Randon lors de la conquête des Aït Mâad en 1853. Signalons que ce découpage historique de la tribu vraisemblablement en vigueur au 19ème siècle n'est plus très vivant dans la mémoire collective des mâadis contemporains dont les individus interrogés ne se rappellent souvent que de leur propre fraction d'origine.

[9] En effet, il existe une certaine variation géographique interne au parler des Aït Mâad concernant essentiellement le lexique spécialisé. Nous signalerons quelquefois des formes différentes relevées dans le parler d'El Hamma en opposition au parler d'Akhiam.

[10] Nous ne disposons pas d'autres d'informations sur ce dit caractère « militaire » des Aït Mâad. Aujoutons seulement que Shaw (1830)Shaw décrit au début du 18ème siècle un conflit permanent entre les Aït Mâad et leurs voisins Aït Saâdallah. Aujourd'hui, les Aït Saâdallah sont considérés comme un groupe à part entier des Aït Mâad, ce qui paraît indiquer que ces derniers auraient annexé des tribus voisines au cours de leur histoire.

[11] A partir des écrits de Thomas Shaw ayant séjourné en 1720 et 1732 en Algérie et qui décrit les Bni Mâad comme une tribu berbère arabisée (Cf. Shaw, 1830, p. 131) contrairement à certains de ses voisins comme les Aït Saâdallah aujourd'hui entièrement berbérophones et vraisemblablement annexés par les Aït Mâad (cf. notre précédente).

[12] A partir des données de la thèse de Marçais (1956) systématiquement vérifiées auprès de locuteurs contemporains appartenant aux familles du vieux fond urbain jijélien.

[13] Les parlers préhilaliens du Maghreb oriental présentent en effet des données très différentes de ceux du groupe occi-

parlers hilaliens ou les koinès urbaines pratiquées dans son voisinage[14] . Cet article sera suivi par une seconde publication consacrée au lexique du parler mâadi et contenant un recueil de textes oraux variés.

2 Phonologie

Le système phonologique de ce parler est caractéristique des parlers préhilaliens villageois, celui-ci rappelle beaucoup celui de l'arabe béjaoui[15], des vieux parlers d'Alger et de Tlemcen, tandis qu'il diffère sur un certain nombre de points du parler de Jijel-ville.

2.1 Réalisations consonantiques

Table 1 : Inventaire consonantique du parler

API	Transcription	API	Transcription
[b]	b	[t͡ʃ]	č
[bˤ]	ḅ	[dˤ]	ḍ
[p]	p	[tˤ]	ṭ
[t͡s]	ṭ	[ʕ]	ʿ
[ʒ]	ʒ	[ʁ]	ɣ
[d͡ʒ]	ǧ	[f]	f
[ħ]	ḥ	[q]	q
[χ]	ḫ	[g]	g
[d]	d	[gʲ]	gʸ
[r]	r	[k]	k
[rˤ]	ṛ	[lˤ]	ḷ
[z]	z	[m]	m
[zˤ]	ẓ	[n]	n
[s]	s	[h]	h
[ʃ]	š	[w]	w
[sˤ]	ṣ	[j]	y

***Ta**ʾ: cette dentale est très fortement affriquée à toutes les positions (/ṭ/), et ceci à un degré nettement supérieur à celui observé dans le parler de Jijel-ville, peut-être semblable à celui de l'arabe de Béjaïa : *ṭumiyaṭ* « jumelle », ṭṭnəffəs/yəṭṭnəffəs « respirer », *ṭaṭa* « caméléon » (<ber.), *ṭaməssənda* « trépied » (<ber.), *ṭibbib* ~ *ṭəbbib* « huppe fasciée » (<ber.). Ce trait est caractéristique des parlers citadins du Maghreb occidental. Il est intéressant de noter que cette affrication est tout à fait inexistante dans le berbère voisin, de même que dans les parlers des bilingues ziamites de langue maternelle berbère.

***Ǧim**: la pré-palatale sonore est souvent réalisée dans ce parler, comme dans un grand nombre de parlers sédentaires du littoral algérien (Tlemcen, Alger, Blida, Dellys, Béjaïa, etc. Grand'Henry, 1972): *ǧlid* « glace », *ǧa/yǧi* « venir ». Une réalisation non-affriquée s'observe dans quelques mots:

dental (Cf. Marçais and A., 1958).

[14]Pour ces raisons nous ne comparerons pas l'arabe mâadi avec un prétendu « arabe algérien moyen », ni avec les principales koinès urbaines du pays; mais plutôt avec des parlers arabes de la Kabylie orientale, et les autres parlers préhilaliens villageois du Maghreb occidental.

[15]Il s'agit ici d'une observation personnelle, ce parler n'ayant pas encore été décrit.

ʒba/yəʒba « jeter un coup d'œil, s'enquérir » *aqʒuʒ* « récipient en liège » (<ber.), *awəʒwaʒ* « cigale » (<ber.)[16] , *mqəʒʒəṛ* « desséché, mort » (<?). Elle est systématique lorsque *Ǧim précède /d/: *ʒdid* « nouveau ». A Jijel-ville, *Ǧim simple est généralement réalisé non-affriqué, sauf dans certains conditionnements phonétiques. Signalons quelques conservations exceptionnelles d'un passage ancien /j/>/g/, bien connu et mieux conservé en arabe marocain, ainsi que dans les emprunts à l'arabe du berbère septentrional[17]: *gzira* « île » (kabyle *ṯigzirṯ*, Jijel-ville *dzira*), *gzayər* « ville d'Alger » (arch.).

***Šin**: la fricative palato-alvéolaire sourde est souvent remplacée par d'autres sibilantes du fait de phénomènes d'assimilation ou de dissimilation: *səǧṛa* « arbre », *səmš* « astre solaire ». Cette fricative est également quelquefois observée affriquée dans des emprunts comme dans des mots du fond arabe[18]: *ačničən* ~ *ačnični* « chardonneret » (<ŠNŠN), *ačaṛuṛ* (~ *ašaṛuṛ*) « cascade » (<RŠŠ), *mčəmməḫ* « trempé » (<ber. MY[19]), *bəččima* « bout de coton » (<ber. MCM).

***Qaf**: le parler ne connaît presque que la réalisation sourde /q/, typique en Afrique du nord des parlers sédentaires: *qdim* « ancien », *ṭriq* « route », *qəmla* « poux », *qbəṭ/yəqbəṭ* « attraper », *ḥrəq/yəḥrəq* « brûler », *amuqqəl* « observation » (<ber ɤL). Celle-ci s'oppose localement aux réalisations vélaires du parler de Jijel-ville et de ses environs directs, lesquelles se situent dans un continuum entre un /q/ et un /k/ plus ou moins emphatisé[20]. Dans les mots du substrat berbère, le parler des Aït Mâad procède parfois à un remplacement des vélaires berbères /g/ et /k/ par un /q/: *azəqṭuf* « ortie » (tasahlit des Aït Segoual *azegṭuf*), *aqəššuṭ* « bâton » (tasahlit des Aït Segoual *aḵeccaṭ*[21]). Dans d'autres emprunts à cette langue contenant le phonème /g̱/ ~ /g/, celui-ci est emprunté à travers une réalisation légèrement affriquée[22]: *agyərni*[23] « gouet d'Italie », *agyənṭur* « excavation dans laquelle sont pilées les olives », *agynin* « lapereau »[24]. Celle-ci n'atteint jamais l'affrication franche comme on peut l'entendre dans certains parlers voisins[25]. Exceptionnellement un traitement en /g/ du *Qaf s'entend dans des mots du fond arabe. La plupart des mots concernés présentent une morphologie berbérisée et sont attestés du berbère tasahlit voisin, peut-être empruntés anciennement par le berbère substratique avant d'être réemprunté par l'arabe mâadi: *agydur* « peau à eau » vs. *qədra* « marmite » (<QDR),), *rəgba* « attache bovine » vs. *rəqba* « cou » (<RQB), *amuṭəg* « piquet de fixation au sol » (<MTQ). Il existe également de rares cas où une réalisation sonore du *Qaf indique un emprunt direct à un arabe de type hilalien comme dans *gməḥ* « blé »[26].

***Kaf**: l'occlusive vélaire sourde connaît de nombreuses réalisations affriquées, mais aussi affaiblies en Kabylie orientale. Dans les fractions arabophones voisines des Aït Nabet[27], elle est souvent réalisée spirante[28]. Dans le parler des Aït Mâad, cette consonne présente différents degrés d'affrication plus

[16] Il est intéressant de noter, que le nom de la cigale en usage dans le parler mâadi de El Hamma, *ṭəʒṭaʒa*, présente également un *Ǧim non-affriqué malgré un étymon différent (<ar. ḌƷƷ).

[17] Kabyle *ṯigzirṯ* « île ».

[18] Marçais (1956, p. 2) rapporte ce phénomène pour un unique item d'étymon arabe *čəlliq* « chiffon » dans le parler de Jijel-ville. Selon lui, cette affriquée a initialement été empruntée au roman et/ou à l'osmanli. Ce phonème est au contraire très commun dans la variété d'arabe de Béjaïa, où il s'observe dans des mots de toutes origines.

[19] L'élément préfixé č- est sans doute une adjonction expressive berbère.

[20] Pour cette raison le parler de Jijel-ville et de ses environs est dénommé *ḳal-li w ḳulṭ-lu* dans la région de Ziama.

[21] La toponymie du pays des Aït Mâad conserve une forme (Wad) *Akəššaṭ*.

[22] Les dialectologues de l'arabe maghrébin parlent plus volontiers de mouillure.

[23] Dans d'autres parlers jijéliens, et notamment à l'est de la ville de Jijel les emprunts berbères contenant une radicale G sont empruntés à travers des formes dont le /g̱/ passe systématiquement à /y/ par affaiblissement (Jijel-ville *ayərni* « gouet d'Italie »). Un phénomène également connu à l'intérieur du berbère (par exemple en tasahlit dans le parler des Aït Ouaret Ouali).

[24] Terme circumméditerranéen d'origine mystérieuse (<latin cuniculus ?).

[25] Notamment chez les Aït Aïssa.

[26] Jijel-ville *ḳməḥ*.

[27] Confédération majoritairement berbérophone.

[28] Cette observation va à l'encontre de l'affirmation de Marçais (1956) qui estime que l'articulation spirante du k est inconnue de la région de Djijelli.

ou moins importants selon l'environnement vocalique des locuteurs. Cette affrication est cependant tout à fait gommée dans le parler de la famille interrogée dans le cadre de la rédaction de cet article[29]: *kəbš* « mouton », *rəkba* « genoux », *kəbda* « foie », *kərš* « ventre », *ḥkəm/yəḥkəm* « tenir », *aškum* « anneau d'attache » (<ber. SKM).

Interdentales: le parler des Aït Mâad n'a conservé aucune interdentale de l'arabe. Signalons que dans les fractions arabophones des Aït Nabet, le phénomène phonétique irrégulier de spirantisation des dentales du berbère est emprunté[30].

Emphatiques: comme l'ensemble des parlers de la Kabylie orientale et quelques autres variétés préhilaliennes, les Aït Mâad connaissent une tendance à l'assourdissement de la dentale emphatique sonore /ḍ/, laquelle se confond dès lors avec la dentale emphatique sourde /ṭ/: *ʿriṭ* « large » (<ʿRḌ), *byəṭ* « blanc » (<BYḌ, *mriṭ* « malade » (<MRḌ), *ṭṭarəb/yəṭṭarəb* « se battre » (<ḌRB), *ṭlam* « ténêbres » (<ḌLM), *rṭaʿ/yərṭaʿ* « téter » (<RḌʿ), *ṭbab* « brouillard » (<ḌBB), *ṭḥək/yəṭḥək* « rire » (<ḌḤK), *azəlbuṭ* « *tignasse* » (<ber. S- factitif + LBḌ): grosse quantité de cheveux. Ce trait s'observe dans plusieurs autres variétés préhilaliennes du Maghreb oriental (Traras, Jbalas, Taroudant, etc.) où il présente des degrés d'occurrence très variés (une poignée de mots en vieil algérois, quelques dizaines à Fès, etc.). Il est également caractéristique du berbère pratiqué dans les Babors, ainsi que dans les langues berbères pratiquées à proximité des aires arabophones précédemment citées[31]. On observe d'ailleurs cette évolution dans les mots empruntés au berbère ou en adoptant la morphologie : *ṭamətʿafṭ* « pellicule » (<ḌʿF « faible »), *arbiṭ* « purée d'herbe sauvage » (<ber. BRḌ[32]), *abuṭ* « goulot » (<ber. BḌ « fond, bout »), *asənquṭ* « grappe » (<ber. S- factitif + NKḌ « déchirer »), *saṭ/yəsuṭ* « souffler » (<ber. S-factitif + Ḍ « vent »), *azərməṭ* « lombric»[33] (<ber. ZRM « serpentiforme » + -Ḍ expressif), *ṭirugənna* « salamandre » (ḌR + GNW[34]), *ləmmaṭ/yləmməṭ* « épiler » (<LMḌ). Dans certains termes, /ḍ/ peut être entendu[35]: *ḥḍər* « vert », *naḍ/yənuḍ* « se lever », *ḍiyyəq* « étroit ». Quelques doublons sémantiques ont même émergé à partir de racines arabes dont une variante contient le phonème assourdi /ṭ/, et l'autre la sonore /ḍ/: *ʿaṭma* « os » vs. *ʿaḍma* « œuf »[36].

Le phonème /ẓ/ est attesté auprès de termes tirés du substrat berbère et quelques mots du fond arabe: *ẓarmin* « intestins » (<ber. ẒRM), *afulaẓ* (<ber. FRZ) « jaune d'oeuf[37]», *aɤẓiẓ* (<ber. ɣẒ) « micocoule », *aẓayaṭ* (<ber. ZWḌ) « vent froid[38]», *mərməẓ* (<ber. RBZ) « semoule d'orge pas mûr », *ḫẓar/yəḫẓər* « regarder de manière intrusive » (<ḪZR). Dans aẓəɤriw « stade intermédiaire entre le têtard et la grenouille adulte » la première radicale est marquée par le passage de /ṣ/ à /ẓ/ (<ṢɤR ou berbère ZɤL).

[29] Cet effacement est peut-être la conséquence d'un nivellement dialectal provoqué par l'exil de cette famille comme de tous les Aït Mâad originaire des fractions montagnardes. Nous l'avons néanmoins entendu chez des locuteurs âgés habitant la Mansouriah, mais aussi dans les parlers des confédérations ziamites voisines (lesquelles n'ont pas subi un exode aussi généralisé que les Aït Mâad).

[30] Cet emprunt phonétique au berbère est à différentier de la conservation des alvéolaires interdentales arabes; il est observé dans différents parlers jijéliens montagnards, en arabe bougiote, ainsi qu'en préhilalien villageois marocain, dans de nombreux parlers Jbalas (Gerrero 2018).

[31] Il est évident que ce trait correspond à un phénomène de convergence entre les systèmes phonologiques des deux langues, toutefois la question de sa directionnalité n'a pas encore été élucidée (Kossmann 2020:17).

[32] Voir Garaoun 2020 pour l'étymologie de ce mot.

[33] Il existe une variante *zərməmməṭ* dans le parler de la localité d'El Hamma (vs. Jijel-ville *azrəmṭiwən*).

[34] Cf. Garaoun (2021).

[35] A ce stade, nous ne saurions dire s'il s'agit d'une conservation ou d'un réemprunt par nivellement avec les variétés voisines. Ailleurs en Kabylie orientale, les occurrences de /ḍ/ sont les plus rares dans les parlers jijéliens montagnards, tandis que ce phonème connait plus d'occurrences à Jijel-ville, et qu'il est fréquent en bougiote et en colliote.

[36] Ce phénomène a également été décrit par Marçais dans le parler de Jijel-ville (1956:7).

[37] A Jijel-ville le même terme (~ *afuraẓ*) désigne l'un des liquides de l'œuf, et est suivi d'un adjectif de couleur – blanc ou jaune – selon le liquide désigné. Marçais (1956) donne fṛaʒ « jaune d'œuf » dans le parler des Aït Mâad, forme non retrouvée dans le parler d'Akhiam.

[38] Signalé dans l'arabe de Dellys (Souag 2005:155).

En dehors du nom de Dieu, /ḷ/ s'entend dans quelques mots par contamination d'emphase: ḷaṛd « sol », ḷuṛ « derrière ». Un /ḅ/ s'entend dans quelques termes empruntés aux langues romanes: *ḅaḷa* « pelle », *ḅaḷṭu* « paletot ».

Comme dans beaucoup de parlers maghrébins, /ṛ/ atteste d'un statut de phonème[39]: ṭadəṛdaṛṭ « frêne », məṛṛa « fois », *bəṛṛa* « dehors », *afṛuḫ* « oiseau ».

Nouveaux phonèmes: l'emprunt de /p/ est constatable à travers quelques termes empruntés à l'osmanli ou au français[40]: *sappa* « panier en sparterie » (<osmanli), *pulayi* « poulailler » (<fr), *lapuliṣya* « pollution » (<fr).

Assimilations: contrairement au parler de Jijel-ville, mais aussi à plusieurs variétés ziamites voisines, les Aït Mâad ne présentent pas de phénomène d'assimilation remarquable. Notamment au niveau de l'article, qui n'est assimilé que devant les consonnes dites lunaires comme dans la majorité des parlers arabes algériens: Aït Mâad *əl-ma* « l'eau » vs. Jijel-ville et Bni Aïssa *əm-ma*; Aït Mâad əl-bab « la porte » vs. Jijel-ville et Bni Aïssa əb-bab ; *əl-qərdaš* « carde » vs. Jijel-ville *əḳ-ḳərdaš*. Le contact entre deux dentales affriquées peut amener à la production d'un [tʃː], comme dans *qməčč-ək* « ta chemise » (<**qməǧṭ-ək*).

2.2 Réalisations vocaliques

Le système vocalique du parler des Aït Mâad se réduit au triangle vocalique : /a/, /i/, /u/. Il n'existe aucune paire minimale entre voyelles courtes et longues. Aussi, cette opposition ne sera pas retenue dans notre transcription phonétique. Le vide vocalique est noté /ə/. Le phénomène d'imala est absent.

/ay/ connaît une poignée d'occurrences: ɣayṭa « ghaïta, hautbois nord-africain », fayda « bénéfice », etc.; autrement elle est réduite en /i/: *zin* « beauté », *biṭ* « chambre », *ziṭ* « huile ».

/aw/ n'est attestée qu'à à la conjugaison de l'accompli dans les verbes à voyelle finale: *klaw* « ils ont mangé », *nsaw* « ils ont oublié. Partout ailleurs, elle est passée à /u/: *lun* « couleur », *nuba* « tour », *dula* « état ».

Ce parler n'admet pas de voyelle brève en syllabe ouverte. En syllabe fermée, il connaît une tendance irrégulière à la réduction vocalique, souvent plus élevée encore que celle de Jijel-ville: byəṭ « blanc » vs. Jijel-ville byaṭ. La perte de /u/ est très régulière: *fəmm* « bouche », *kəl* « tous », *ḫəbz* « pain », *ḫədma* « travail », *qəddam* « devant », *qəwwa* « force », *ɣəšš* « colère », *fəmm* « bouche ». Cette dernière évolution, assez caractéristique du pré-hilalien, est restée marquée dans la Kabylie orientale et les Traras, bien qu'elle puisse être menacée par le nivellement dialectal.

Comme partout dans la Kabylie orientale, la rupture de hiatus vocalique se fait au moyen de l'insertion d'un /y/ intervocalique: *ʿdu=ya* « mon ennemi », *ʿda=ya* « mes ennemis » *w yana* « et moi », *ḥəṭṭa yana* « moi aussi ».

3 Morphosyntaxe

3.1 Le système pronominal

La variante yana est toujours conditionnée (elle n'apparaît que précédée d'un élément vocalique) contrairement aux données du préhilalien de Malte ou de Kairouan. Les formes allongées observées à la

[39] Ainsi que l'indiquent les paires minimales suivantes: daṛ « maison » contre dar « il a fait »; *ǧari* « courant » contre ǧaṛ-i « mon voisin ».

[40] Le plus souvent le /p/ des emprunts au français est voisé en /b/: *mbuṛi* « pourri », *buṭu* « poteau ».

Table 2 : Les Prnonoms

	Autonomes	**Clitiques**	
		Objet direct	Objet indirect
1Sg	*ana (~ yana)*	*-i ~ -(i)ya ~ -ni*	*-li ~ -liyya*
2Sg	*nṭa*	*-(C)ək ~ -(V)k*	*-lək ~ -lik*
3SgM	*hu ~ həwwa*	*-(C)u ~ -(V)h*	*-lu ~ -lih*
3SgF	*hiy ~ hiyya*	*-ha*	*-l(i)ha*
1Pl	*ḥna ~ ḥnaya*	*-na*	*-l(i)na ~ -nna*
2Pl	*nṭuma*	*-kəm ~ -kum*	*-l(i)kəm ~ -l(i)kum*
3Pl	*huma*	*-həm ~ -hum*	*-l(i)həm ~ -l(i)hum*

3Sg (*hiyya*) et à la 1Pl (*ḥnaya*) sont emphatiques : elles s'obtiennent par suffixation de l'augmentatif expressif -ya.

L'absence de différenciation de genre à la 2Sg est caractéristique de l'arabe préhilalien. Comme à Jijel-ville et à Béjaïa, la 2Sg non marquée en genre actualise la forme qui en arabe ancien correspond à la 2SgM, tandis que l'arabe colliote préfère la variante d'origine féminine : nṭi. Cette même absence aux personnes du pluriel est commune à l'ensemble des variétés du Maghreb occidental, elle s'oppose au comportement de la hassania et des variétés hilaliennes du Maghreb oriental.

Les formes de 3SgF courtes hu et hiy sont originales à l'échelle de l'arabe maghrébin, la première est bien connue du maltais et de l'andalou, tandis que la seconde n'est attestée à notre connaissance dans aucun autre parler maghrébin.

Avec la préposition mʿa « avec », le pronom de première personne du singulier prend la forme -*y* à côté de -*ya* contre -*yi* dans le parler de Jijel-ville.

3.2 Démonstratifs

Les pronoms démonstratifs présentent une position libre et clitique. Les démonstratifs libres présentent dans ce parler les formes les plus communément appliquées en arabe maghrébin (Magidow 2013). La série suivante correspond aux formes de pronoms libres pouvant également tous observer une position de démonstratifs clitiques post-nominaux.

Table 5: Démonstratifs

	Proximal	**Distal**
Singulier	hada	hadak
	hadi	hadik
Pluriel	hadu	haduk

Clitiques, ces pronoms peuvent être redoublés devant et derrière le nom. Ces formes sont invariables[41] et observent une position prénominale:

Table 6:	Clitiques
Proximal	**Distal**
had~ d	dak ~ dik

Zəḥḥəṭ d-əs-srir « Déplace ce lit » *Had-əč-čina ṛaḥ yqəṣmu-ha bəṛğ bəṛğ* « Cette orange, ils vont la diviser morceau par morceau »

3.3 Présentatifs

Ils se divisent en deux paradigmes formés au moyen de deux bases présentatives:

La première a-, permet de former des auxiliaires aspecto-temporels introducteurs du prédicat. Il est également donné par Marçais pour le parler de Jijel-ville, qui lui donne pour étymon le verbe *ṛa/yṛa* « voir » (Marçais, 1975, p. 599). L'existence en arabe béjaoui d'une série de présentatifs à base aṛi (+ pronom de régime direct) remet selon nous cet étymon en question, puisque cet élément vocalique a- semble s'y retrouver soudé à une forme grammaticalisée du verbe *ṛa/yṛa*[42].

La seconde base ha, contient quant à elle une valeur purement monstrative. Celle-ci correspond à une forme panarabe actualisant un étymon afro-asiatique ancien possiblement d'origine interjective.

Table 7 : Présentatifs

	SERIE EN A-	SERIE EN HA-	
	Libre	Proximale	Distale
SG	*aw*	*Hani*	*ana ~ hawda(fayən)*
SG			*nṭa ~ hawda(fayən)*
SGM		*hahu ~ hawfayən*	*hawda(fayən)*
SGF	*ay*	*hahi ~ hay ~ hayfayən*	*hayda(fayən)*
PL	*am*	*haw ~ hawfayən*	*hawda(fayən)*
PL			*hawda(fayən)*
PL		*ham ~ hahum ~ hamlik*	*hamda(fayən) ~ hahuma(fayən) ~ ha-hum(fayən)*

Ces présentatifs s'emploient dans de nombreuses constructions syntaxiques, parmi lesquelles ils se combinent avec des éléments pronominaux, et s'accordent plus ou moins systématiquement en nombre, plus rarement en genre, selon les personnes et les séries.

[41] L'invariabilité des clitiques pronominaux préverbaux est caractéristique des dialectes préhilalien.

[42] Par ailleurs, le verbe *ṛa/yṛa* est encore utilisé en synchronie chez les Aït Mâad. Ce qui n'est pas le cas dans la plupart des parlers du Maghreb occidental présentant des présentatifs en *ṛa*.

Aw qrib yəɤli « il va bientôt bouillir »
Qlib-i aw ka yəṭɤi « mon cœur me fait mal »
Ay d hiyya ṛəyyaṭ ʿli-h « c'est elle qui lui a commandé »
Bni mʿad am d ḫwal-i « les Bni Mâad sont mes oncles maternels »
Bənnunṭ-i di ṣɤiṛa ay ka tšəṛšəṛ b əd-dəm « mon petit doigt de pied saigne abondamment ».
Hay əl-hədṛa « voici la (belle) parole »
Hahum ham, fi ḍar brahəm « Les voilà les voilà, dans la maison de Brahem (proverbe) ».

Lorsqu'un pronom autonome ou un démonstratif libre proximal est suivi d'un présentatif de la série en *a-*, celui-ci présente des formes phonétiquement liées:
Démonstratifs : hadaw (masculin singulier), *hadiy* (féminin singulier), hadum (pluriel):
W hadaw qul-na d əl-ʿəṣban əddi ka yḫədmu-h b əs-smid maši əddi b əl-kərša « Et celui-ci nous avons dit qu'il s'agissait du âasbane[43] qu'ils réalisent avec de la semoule, pas celui à partir de la panse ».
Pronoms autonomes: 1Sg *anaw*, 2Sg *nṭaw*, 3SgM *həwwaw*, 3SgF *hiyyay*, 1Pl *ḥnaw*, 2Pl *nṭumam*, 3Pl *humam*:
Nṭaw ka ṭfəɤnən d afəɤnan « Tu es vraiment en train de parler du nez ».

3.4 Pronom indéfini

Le pronom indéfini est ḥ(a), grammaticalisation du numéral un (*waḥəd*). Son élément vocalique tombe souvent devant l'article arabe ou le préfixe vocalique des noms berbérisés. Ce pronom est assez répandu en préhilalien, et employé dans la majorité des parlers jijéliens.
Ki yəṭṭləɤẓəm ləṭṭəf-lu b ḥ ašəlṭuṭ « Lorsqu'il se luxe, masse-le avec un chiffon ».
Ḥ afṛuḫ ǧa w kla ḥa bušluš « Un oiseau est venu et a mangé une mite ».
Ǧib-li ḥ əṭ-ṭafa « Apporte-moi une pierre de foyer ».
Ṭqil d ḥ ablaṭ « Lourd comme une pierre ».
Ḥlu d ḥ əl-ʿasəl « Doux comme le miel ».

3.5 Le système verbal

Cet aspect ne comporte pas beaucoup d'éléments caractéristiques en comparaison avec la variété de Jijel-ville. On signalera à nouveau l'absence totale de différenciation de genre à la deuxième personne du singulier, trait caractéristique des parlers préhilaliens conservateurs, disparu ou en voie de disparition dans les parlers les plus en contact avec des variétés hilaliennes[44].

3.5.1 Désinences verbales

Ce paradigme est tout à fait identique à celui du parler de Jijel-ville. Notons la conservation de la diphtongaison du marqueur de la 3Pl de l'accompli, trait préhilalien.

Selon les racines verbales et parfois les verbes, ce système de conjugaison à première vue très simple tend à se complexifier. Nous présentons dans les tableaux suivants les conjugaisons de quatre verbes présentant des conjugaisons assez différentes : le trilitère *qməz/yəqməz* « gratter » (sain), le quadrilitère *fərfər/yfərfər* « voler », les trilitères *šədd/yšədd* « serrer » (sourd) et ybəs/ybəs « sécher » (assimilé), ḫaf/yḫaf « avoir peur » (concave), et *ṭɤa/yəṭɤi* « avoir mal » (défectueux), et enfin le bilitère *ṛa/yṛa* « voir ».

[43] Plat kabyle à base de boulettes de semoules parfumées aux herbes cuites en sauce.
[44] A Jijel-ville, Collo et Béjaïa, cette caractéristique a été conservée dans les désinences verbales, tandis que les pronoms personnels autonomes marquent aujourd'hui cette distinction, du moins chez les jeunes locuteurs.

Table 8 : Désinences verbales

	ACCOMPLI	INACCOMPLI
1SG	---*ṭ*	*n*---
2SG	---*ṭ*	*ṭ*---
3SGM	*Ø*	*y(ə)*---
3SGF	---*əṭ*	*ṭ*---
1PL	---*na*	*n*---*u*
2PL	---*ṭu*	*ṭ*---*u*
3PL	---*(a)w*	*y(ə)*---*u*

Table 9 : Accompli/Inaccompli

√QMZ	ACCOMPLI	INACCOMPLI
1SG	*qməzṭ*	*nəqməz*
2SG	*qməzṭ*	*ṭəqməz*
3SGM	*qməz*	*yəqməz*
3SGF	*qəmzəṭ*	*ṭəqməz*
1PL	*qməzna*	*nqəmzu*
3PL	*qməzṭu*	*ṭqəmzu*
3PL	*qəmzu*	*yqəmzu*

√FRFR	ACCOMPLI	INACCOMPLI
1Sg	*fərfərṭ*	*nfərfər*
2Sg	*fərfərṭ*	*ṭfərfər*
3SgM	*fərfər*	*yfərfər*
3SgF	*fərfrəṭ*	*ṭfərfər*
1Pl	*fərfərna*	*nfərfru*
3Pl	*fərfərṭu*	*ṭfərfru*
3Pl	*fərfru*	*yfərfru*

3.5.2 Impératif

De manière similaire au parler de Jijel-ville, l'impératif est préfixé par un a- devant les verbes commençant par deux consonnes: *awqəf* « lève-toi », *awəqfu* « levez-vous », *aqaʿd* « assied-toi » *aqaʿdu* « asseyez-vous », *abki* « pleure », *abkiw* « pleurez ».

3.5.3 Passif

Il se forme au moyen des préfixes ṭ(ṭ)-: *ṭṭənsa/yəṭṭənsa* « être oublié », *ṭṭɛədda/yəṭṭɛəddi* « agresser » ou ṭn-: *ṭnaqṭəl/yəṭnəqṭəl* « être tué », *ṭnaḥrəq/yəṭnəḥrəq* « être brûlé ».

3.5.4 Verbes irréguliers

Parmi les conjugaisons les plus irrégulières, signalons celles des verbes *kla/yakəl* « manger » et *ḫad/yaḫəd* « prendre » et *ǧa/yəǧi* « venir ». Leurs impératifs respectifs sont: *akəl*, *aḫəd* et *iǧi*. Leurs formes participiales correspondent: *wəkkal* « gourmand » (actif de « manger »), *makla* « nourriture »

Table 9 (suite)

ŠDD	ACCOMPLI	INACCOMPLI
1SG	*šəddiṭ*	*nšəd*
2SG	*šəddiṭ*	*tšəd*
3SGM	*šəd*	*yšəd*
3SGF	*šəddaṭ*	*tšəddu*
1PL	*šəddina*	*nšəddu*
3PL	*šəddiṭu*	*tšəddu*
3PL	*šəddu*	*yšəddu*

√YBS	ACCOMPLI	INACCOMPLI
1Sg	*yᵊbsəṭ*	*nibəs*
2Sg	*yᵊbsəṭ*	*ṭibəs*
3SgM	*ybəs*	*ybəs*
3SgF	*yᵊbsəṭ*	*ṭibəs*
1Pl	*ybəsna*	*nyᵊbsu*
3Pl	*ybəsṭu*	*ṭyᵊbsu*
3Pl	*yᵊbsu*	*yᵊbsu*

Table 9 (suite)

√ḤF	ACCOMPLI	INACCOMPLI
1SG	*ḥafṭ*	*nḥaf*
2SG	*ḥəfṭ*	*ṭḥaf*
3SGM	*ḥaf*	*yḥaf*
3SGF	*ḥafəṭ*	*ṭḥaf*
1PL	*ḥəfna*	*nḥafu*
3PL	*ḥəfṭu*	*ṭḥafu*
3PL	*ḥafu*	*yḥafu*

√ṬRY	ACCOMPLI	INACCOMPLI
1Sg	*ṭriṭ*	*nəṭra*
2Sg	*ṭriṭ*	*ṭəṭra*
3SgM	*ṭra*	*yəṭra*
3SgF	*ṭraṭ*	*ṭəṭra*
1Pl	*ṭrina*	*nəṭraw*
3Pl	*ṭriṭu*	*ṭəṭraw*
3Pl	*ṭraw*	*yəṭraw*

(passif de « manger », pl. mwakil), *maḫəd* « être pris » (passif de « prendre »), *ǧayy* « être venant, être fait » (actif de « venir »). Le verbe « prendre » connaît l'impératif *ḫa* « prend, saisis »[45] . L'impératif de *ṛa/yṛa* « voir » est *ṛa*. Quelques participes passifs originaux, il faut citer məzgaṭ « chétif » (<SQṬ), *mḥəbšaš* « acnéique » (<ḤBB + diminutif-péjoratif -Š), *məgluf* « tirant la langue (animal) » (<ber. GLF), *mqəššəṭ* ~ *mqəʒʒəṭ* « maigrichon » (<ber. ?[46]); le verbe *məḥləs/yməḥləs* « courir après quelqu'un au détriment de sa dignité » est construit à partir du participe məḥlas (<LḤS[47]).

3.5.5 Préverbes temporels

La conjugaison préfixale (inaccompli) est marquée par plusieurs préverbes procédant de la grammaticalisation de formes verbales. Le préverbe de futur immédiat est *ṛaḥ* ~ *ṛayəḥ* grammaticalisation du

[45] *Ḫu* à Jijel-ville. On notera la ressemblance avec son synonyme kabyle *aɤ* ~ *ax*.
[46] En lien avec *aqəššuṭ* « branche » (<ber.)?
[47] Métathèse LḤS > ḤLS.

Table 9 (suite)

√R'Y	ACCOMPLI	INACCOMPLI
1SG	*ṛiṭ*	*nṛa*
2SG	*ṛiṭ*	*ṭṛa*
3SGM	*ṛa*	*yṛa*
3SGF	*ṛaṭ*	*ṭṛa*
1PL	*ṛina*	*nṛaw*
3PL	*ṛiṭu*	*ṭṛaw*
3PL	*ṛaw*	*yṛaw*

verbe « partir »[48] (ṛaḥ/yəṛuḥ). Il peut s'accorder au féminin singulier (*ṛayḥa*) et au pluriel (*ṛayḥin*): *Dəš əddi ṛayḥin yḫədmu bi-h?* « Qu'est-ce qu'ils vont faire avec? »

Le préverbe marquant le duratif ou une action habituelle est ka/ku:
Ka yṛubaʿf əṭ-ṭərqan « Il est en train de flâner sur les chemins ».
Aw kunṭ ku nəqʒəm bəṛk « J'étais seulement en train de plaisanter ».

Ce préverbe correspond à une grammaticalisation du verbe « être » à la conjugaison suffixale[49]. Celui-ci est propre à l'arabe de Kabylie orientale en Algérie[50], tandis qu'au Maroc, il présente une très large répartition, auprès de différents types de parlers. Le doublon *ka/ku* s'entend de manière minoritaire dans le parler Jijel-ville, qui observe plus fréquemment un doublon *ki* (première et deuxième personne) / *ka* (troisième personne).

3.6 Morphologie nominale

Ce domaine reste semblable aux lois données par Marçais pour Jijel-ville, à l'exception des morphologies héritées du substrat berbère, qui présentent dans ce parler des traces plus importantes encore que dans le parler de Jijel-ville.

3.6.1 Pluriels arabes

Quelques rares pluriels à double marquage (interne + externe) peuvent être observés:
CCiCan: *ğaǧa* « poule » > pl. *ğiǧan* ; *fas* « pioche » > pl. *fisan*
CCaCin: *sənna* « dent » > pl. *snanin*; *ṭərsa* « molaire » > pl. *ṭrasin*
CCu/aCiṭ[51]: *bərd* « froid » > pl. *brudiṭ*, *dəmm* « sang » > pl. *dmamiṭ*

[48] Préverbe très largement attesté en arabe algérien.
[49] Cf. Ferrando 1994-1996:140.
[50] En jijélien comme au Maroc, les formes et les étymons de ce préverbes sont multiples, elles varient sensiblement selon les parlers et parfois les différentes personnes.
[51] Ces pluriels à suffixe -iṭ ne fonctionnent qu'en combinaison avec un pluriel interne.

TABLE 10 : CONJUGAISON DU VERBE « ETRE »			PREVERBE MODAL DERIVE DU VERBE « ETRE »
	Accompli	Préverbe	
1SG	*kunṭ*	*nkun*	*ku*
2SG	*kunṭ*	*ṭkun*	*ku*
3SGM	*kan*	*ykun*	*ka*
3SGF	*kanəṭ*	*ṭkun*	*ka*
1PL	*kunna*	*nkunu*	*ku*
2PL	*kunṭu*	*ṭkunu*	*ku*
3PL	*kanu*	*ykunu*	*ka*

Certains schèmes de pluriel provoquent le doublement d'une radicale, c'est le cas dans[52]:
C1C2ac2CiC3: *sxana* « chaleur » > pl. *sxaxin*; *dəbbana* « mouche » > pl. *dbabin*.

Il arrive parfois qu'un mot présente différentes formes de pluriel en variation libre, comme le nom « os » *ʿaṭma*, qui présente trois pluriels: *ʿaṭim* ~ *ʿaṭəm* ~ *ʿaṭam*: os.

Les pluriels des adjectifs trilitères respectent les plus souvent deux schèmes:
CCaC: *ṣɤaṛ* « petits », *kbar* « grands »
CuCC: *zurəq* « bleus », *ṣufər* « jaunes »

Le cas de la racine ḤMR est intéressant, associé au premier schème (*ḥmar*) elle renvoie aux « rouges », tandis que croisée au second schème (*ḥumər*) où au schème exubérant *mḥamərṭin* elle désigne la couleur « roux, rougeâtre »[53].

Le duel ne fonctionne que dans quelques adverbes de temps: *yumayən* « deux jours », *šəhṛayən* « deux mois », *ʿamayən* « deux ans », etc.[54]

Associées à un pronom personnel objet direct, une poignée de noms de parties du corps fondamentales présentent des formes spéciales[55]: *ʿini-ya* « mes yeux », *ʿini-h* « mes yeux », *rəǧli-ya* « mes jambes », *rəǧli-h* « ses jambes », etc.

[52]C'est également le cas par exemple dans : *lḥəm* « viande » > pl. *ləḥmumiṭ* (C1C2C3uC3iṭ).

[53]Une seconde forme renvoie au même sème: *mḥamərṭin.*

[54]Signalons la conservation de la diphtongue /ay/ dans ces adverbes. C'est également le cas en arabe bougiote; tandis qu'à Jijel-ville, celle-ci tend à se perdre par exemple dans « deux ans » qui est dit *ʿamin*, « deux mois » n'actualise pas le duel arabe: *zuɜ əš-šhuṛ*, etc.

[55]Formes parfois différentes de celles en usage à Jijel-ville : ʿina-h « ses yeux », rəɜli-ya ~ rɜali-ya « mes jambes », *rəɜla-h* ~ *rɜali-h* « ses jambes ».

3.6.2 Diminutifs

Les schèmes de diminutifs sont identiques à ceux décrits par Marçais pour Jijel-ville, et fonctionnent par infixation de -i(yy) ou de -w- après la seconde radicale parfois associé au suffixe -a:
ṭfəl « garçon » > diminutif *ṭfiyyəl* « garçonnet » (<ṬFL)
kərsa « galette » > diminutif *krisa* « petite galette » (<KRS)
ḥuṭa « poisson » > diminutif *ḥwiṭa* « petit poisson » (<ḤWT)
abuqal « gargoulette » > *bwiqla* « vers poétique[56]» (<BQL[57])
lḥəm « viande » > diminutif *lḥima* « belle, bon morceau de viande » (<LḤM).

Dans le parler féminin, les diminutifs sont fréquemment utilisés avec une valeur sémantique identique à celle de leurs équivalents non-diminués, comme dans les exemples suivants rapportés par des femmes:
Nṛuḥ nḥəmmi ʿṭimaṭ-i « Je vais me réchauffer les os »
Bəṛka-k ma ṭṭəyyəḥ fi dmiʿaṭ-ək ʿli-yya « cesse de verser tes larmes sur moi »

Il existe également quelques diminutifs irréguliers tel que *ḫu* « frère » > *xi* « petit frère ». Certains diminutifs concurrences leur correspondant non diminués dans la mesure où ceux-ci en sont des synonymes utilisés aussi fréquemment voir plus souvent que ceux-ci: *qmər* ~ *qmiyyər* « lune », *qəlb* ~ *qlib* « cœur », *kəbša* ~ *kbiša* « louchée »[58]. Quelquefois, la forme diminutive est complètement lexicalisée: *qfila* « joint du couscoussier », *rḥiwa* « moulin à main », *šriqa* « rayon de soleil », *ɤriqa* « tempête », *qrisa* « galette de printemps ». Dans les adjectifs, les formes initialement diminutives correspondent aujourd'hui à des vrais doublons à valeur plus emphatique que diminutive: *rqiq* ~ *rqiwəq* « mince », *ṣɤiṛ* ~ *ṣɤiwəṛ* « petit », *kbir* ~ *kbiwər* « grand ». Contrairement au parler de Jijel-ville, les schèmes diminutifs sont très rarement appliqués aux noms berbérisés; nous n'avons récolté qu'un exemple de ce type: *akribəṭ di l-ḥarr* « gousse de piment ».

3.6.3 Nombre des noms de liquides

Une caractéristique remarquable du jijélien bien connue dans d'autres aires préhilaliennes villageoises est un transfert du nombre des noms de liquide berbère (Basset, 1942; Marçais, 1956). Celui-ci est en effet généralement pluriel en berbère et singulier en arabe. A Jijel-ville, dans la plupart des parlers jijéliens montagnards ainsi qu'en arabe béjaoui la plupart des noms de liquides sont traités comme des pluriels: *kaynin ma* « il y a de l'eau ». Chez les Aït Mâad, cette copie sur le berbère n'est actualisée que par un unique nom de liquide lui-même emprunté au berbère (*lədwiš* « bave »[59]).

L'absence de ce transfert du berbère sur l'arabe chez les Aït Mâad pose question, tant celui-ci est d'ailleurs caractéristique des variétés préhilaliennes villageoises conservatrices, fortement influencées par leurs substrats berbères: s'agit-il d'une conséquence du nivellement dialectal récente ou d'une différenciation ancienne?

3.6.4 Noms berbérisés

Comme toutes les variétés d'arabe préhilaliennes de la Kabylie orientale, le parler des Aït Mâad, a emprunté des éléments de morphologie nominale au berbère. Parmi ces derniers, les plus récurrents sont des préfixes et des suffixes nominaux[60], qui, appliqués à des éléments du fond arabe, comme à

[56] Style poétique typiquement féminin s'apparentant à la boukala algéroise plus connue.
[57] Terme emprunté au roman.
[58] Terme d'origine osmanli largement répandu en Kabylie orientale.
[59] Cette forme correspond à une racine berbère LD bien connue en arabe jijélien (Jijel-ville *ldadi*) et en berbère tasahlit (Aït Bouycef *aledda*). Plus étonnant est son suffixe *wiš* qui rappelle les suffixes marquant le pluriel d'origine romane récoltés par Colin (1921) tout particulièrement chez les Jbalas (Ibid.).
[60] Nous avons décrit ces emprunts et comparé les formes des Aït Mâad avec celles de Jijel-ville dans Garaoun (2018).

des noms empruntés, génèrent en jijélien des noms à morphologie berbérisée. Ces affixes prennent en compte le genre et le nombre du nom auquel ils s'appliquent. Contrairement au berbère, ils ne marquent pas l'état du nom (distinction inexistante en arabe), mais ne marquent pas non plus la définitude (laquelle est marquée en arabe dans les noms non-berbérisés par l'article arabe).

Parmi ces éléments, le parler des Aït Mâad a emprunté : le préfixe vocalique de masculin a-, de féminin singulier ta-, et de féminin pluriel ti- ; ainsi que le suffixe de pluriel neutre -(iw)ə/an, et le suffixe de féminin pluriel -(iw)an[61] : *amqəṛqəṛ* « grenouille (SgM) », *ṭamqəṛqəṛṭ* « grenouille (SgF) », *amqəṛqṛiwən* « grenouilles (PlM) », *ṭimqəṛqṛiwan* (PlF). Il existe souvent de la variation libre pour la formation des pluriels: *aɤzər* « ravin » (<ber), *aɤəzran* ~ *aɤəzrawən* « ravins ».

Signalons que le préfixe de féminin pluriel -(iw)an appartient en propre au berbère des confédérations tasahlitophones orientales (Aït Segoual, Aït Nabet, Aït Laâlam, Aït Djebroun), et ne s'observe ailleurs que dans le berbère des Ghomaras dans le Rif central (Mourigh 2015). Des exceptions sont à noter concernant en particulier l'attribution précise de chaque affixe avec tel genre et tel nombre, des phénomènes phonétiques secondaires amenant quelquefois à observer des changements dans leurs compositions vocaliques (cf. Garaoun 2018): aṭruš « roche (SgM) » *aṭrušan* « roches (PlM) ». Il est remarquable de constater que la quantité d'affixes berbères empruntés et productifs chez les Aït Mâad est bien supérieure à celle de Jijel-ville qui ne connaît que les affixes a-, ta- et a—en, ainsi que le schème de noms abstraits ta—it[62].

Ces affixes berbères ne sont pas appliqués à tous les noms hérités du substrat berbère: *məqqəs* « scolopendre » (<ber. QQS « piquer »), *bufəkran* « tortue » (<ber. FKR « carapace »). Souvent, leur application oppose une forme berbérisée à une forme non berbérisée morphologiquement. Le doublon morphologique ainsi généré peut correspondre à de parfaits synonymes où à des termes présentant une opposition sémantique variable (genre, contenant/contenu, forme non diminuée/forme diminuée, etc.):
bəlluṭ ~ *abəlluṭ* « chêne doux » (<BLṬ): parfaits synonymes.
lə-wṭula vs. *awṭul* « lapin » « lapine » (<ber. WTL): opposition de genre.
qəšṛa « écorce » ~ *ṭaqšarṭ:*, « non-écossé »[63] (QŠR): spécialisation sémantique.

Ces affixes fonctionnent de manière très régulière dans des mots du fond l'arabe, où ils correspondent parfois à la seule forme en usage en synchronie dans le parler: *ṭaqinṣa* « gésier » (<QNṢ), *amazal* « cruche à eau » (<MZL)[64].

Signalons enfin l'existence dans le système onomastique des Aït Mâad, ainsi que dans celui d'autres tribus arabophones ziamites, de la conservation du marqueur d'appartenance berbère ayṭ « ceux de»[65] . Cet élément est employé en onomastique soit sous la forme de doublons à côté de ses équivalents arabe *ulad* ~ *bni*, soit seul, au grès des patronymes et toponymes:
Confédération des Ayṭ/Bni Mʿad: Ayṭ Sʿadəllah[66], Ayṭ Ḫəlfəllah, Ayṭ Badi, Ayṭ Buzyad, Ayṭ Afḫidən, Ayṭ Azəʿbarən, Ayṭ Azəllafən, Ayṭ Bəlqaṣəm, Ayṭ Ṭazʿaṭṭ, etc.
Confédération des Ayṭ/Bni ʿisa : Ayṭ Baraṭu, Ayṭ Zəɤlul/Zəɤlala, Ayṭ Šwaša, etc.
Autres confédérations/fractions arabophones voisines: Ayṭ/Bni Ḫzər/Ḫzara, Ayṭ/Bni Mərmi, Ayṭ/Ulad

[61] En berbère, le suffixe marquant le pluriel nominal féminin en -an est propre à la tasahlit orientale (voisine de l'arabe jijélien) et du berbère des Ghomaras (Rif central marocain, cf. Van Putten, Souag, Garaoun, à paraître). Son attestation dans les mots tirés du substrat berbère du jijélien assure l'existence d'un lien important entre ce dernier et la tasahlit orientale, et donc entre le berbère disparu et contemporain des Babors.

[62] Dans les noms abstraits composés au moyen des affixes ta—it, l'élément vocalique -i- correspond à la nisba de l'arabe.

[63] Cette forme berbérisée n'est utilisée qu'en composition avec des noms de céréales dans lesquels *ṭaqšarṭ* est le second élément: *ibawən di ṭaqšarṭ* « type de fève ».

[64] Autres exemples dans Garaoun (2018).

[65] L'équivalent féminin « celles de » (tasahlit des Aït Bouycef suyṯ) n'a quant à lui pas été emprunté.

[66] D'après nos informateurs, cette fraction était à une époque peu lointaine indépendante des Bni Mâad, ainsi que majoritairement berbérophone.

ʿašur, Ayṭ/Bni Urzəddin, etc.

3.7 Négation

La négation verbale se fait le plus souvent au moyen de deux négateurs, ma (préverbal) et š (postverbal) : ma ṛiṭ-ha š « je ne l'ai pas vu ». Les mêmes marqueurs sont utilisés pour obtenir un énoncé adjectival négatif: *ma mliḥ š ~ ma məzyan š* « mauvais ».

La négation d'un élément pronominal s'obtient de la même manière, mais de manière remarquable, en insérant la copule berbère d puis le pronom entre les négateurs: *ma d həwwa š* « ce n'est pas lui ».

Dans les énoncés impératifs et certains éléments de littérature orale (proverbes, formules, etc.), cette négation bipartite est remplacée par l'unique négateur préverbal la:
La ṭrəfdu bəlkəl ḥ ašdəq « Ne prenez même pas un morceau ».

Le négateur non-verbal est maši. Celui-ci systématiquement suivi de la copule berbère d devant les noms, les présentatifs et les pronoms:
Maši d hada maši d ḥ azumbər « Ce n'est pas ça, ce n'est pas un bourdon ».
Maši d həwwa ddi ğa l əd-daṛ « Ce n'est pas lui qui est venu à la maison ».

Il existe également un négateur pronominal ḫaṭi, s'accordant en genre et en nombre: (SgF ḫaṭya, Pl ḫaṭyin). Celui-ci est toujours suivi de la copule berbère lorsqu'il précède un pronom personnel autonome.
Ḫaṭi d ana « ce n'est pas moi ».
Hiyy-ay ḫaṭya « elle n'en est pas ».

Notre informateur principal a également noté des négateurs originaux procédant de la grammaticalisation du nominal ḥəbba « fruit, morceau »: *ḥa* et *ḥba*. Leurs valeurs et usages syntaxiques figés dans quelques formules issues de la littérature orale ne sont pas claires[67]:
Məskin hada ḥa bu-h u ḥa mm-u « Pauvre qu'il est, (il n'a) ni père ni mère ».
Ma ʿand-u ḥba bu-h u mm-u « il n'a ni père ni mère (formule proverbiale) ».

3.8 Prédication non-verbale

L'arabe ancien ne connaît pas de copule non-verbale, tandis qu'un certain nombre de ses variétés modernes font émerger une copule nominale à partir de pronoms autonomes, en particulier le pronom de troisième personne du singulier masculin (Akkuş, 2016; Borg, 2004). L'arabe de la Kabylie orientale Marçais (1975) et quelques parlers préhilaliens du nord marocain (Colin, 1921; Maghdad, 1993) ont quant à eux hérité de la copule nominale du berbère septentrionale d[68]. En voici quelques exemples dans le parler mâadi:
Lyum am qalu ṭəṭrəb ən-nu, ansək[69]*, ay d əs-sḫana, ṭqul d ṭaḥlawṭ* « aujourd'hui, ils ont dit qu'il pleuverait[70], au contraire, il fait chaud, on dirait la canicule ».
D əṣ-ṣəḥ, ka ṭəṭṭnəḥdəm b əṣ-ṣəyyaṛ « C'est vrai, elle se fait au tamis à grosse maille ».
Ḫəddam əl-ḫiṛ d bən əl-kəlb « Le faiseur de bien c'est le fils du chien (proverbe) ».
Ka yərwi[71] *ṭqul d ḥ agyərrum*[72] « il raconte n'importe quoi, on dirait un vieux sénile ».

[67] Nous avons entendu des formes proches utilisées dans d'autres contextes dans d'autres variétés d'arabe jijélien. Ces négateurs vraisemblablement archaïques chez les Aït Mâad pourraient donc attester d'une plus grande vitalité ailleurs.
[68] En berbère, cette copule est sans doute d'origine locative (tasahlit *da* « ici »).
[69] Ansək « mais non, au contraire » est une locution adverbiale typiquement ziamite.
[70] Signalons la réalisation du verbe pleuvoir à partir d'une construction de type « la pluie frappe » en arabe mâadi. Cette construction typiquement berbère assez fréquemment observée en arabe maghrébin sans doute par calque phraséologique.
[71] Rwa/yrwi « faire n'importe quoi », verbe d'origine berbère (<RWY).
[72] Nom d'origine berbère (<GRM).

Šǧəl d hiy əddi kəṭbəṭ-lu « Comme si c'était elle qui lui avait écrit ».
D bu-h d ḫu-h « tel père tel fils (ils sont pareils) ».

D'une manière générale, la copule d joue, en jijélien, le rôle d'un inchoatif. Il annonce le prédicat ou introduit un complément circonstanciel de manière. Dans le complément d'objet direct d'une proposition verbale, d est marqueur de focalisation du sujet de l'objet, ce qui correspond à un usage inconnu de cette copule en berbère (Kossmann 2014).

Enfin, d permet de topicaliser un verbe:
D əṭ-ṭyab əddi ka ṭṭəyyəb[73] « Pour cuisiner, elle sait cuisiner ».

Lorsque l'on compare précisément le fonctionnement de cette copule dans le parler de Jijel-ville (Marçais, 1975), avec d'autres variétés de la Kabylie orientale, en rencontre des différences plus ou moins notables dans les traitements qu'en font les parlers de Béjaïa, Collo et El-Milia. Chez les Aït Mâad, ses usages diffèrent peu de ceux de Jijel-ville, mais des différences existent, comme dans les deux exemples suivants:
Aït Mâad: *mma d hadi d mm-ək* « Est-ce-que c'est ta mère ? ».
Jijel-ville: *ma d hadi mm-ək* « Est-ce-que c'est ta mère ? ».
Tasahlit[74]: *mal d tahaḏaḵ i d imma-neḵ* « Est-ce-que c'est ta mère? ».

Dans l'exemple donné dans le parler des Aït Mâad, la copule est placée devant le démonstratif et le sujet de l'énoncé, tandis qu'elle n'est observée que devant le démonstratif à Jijel-ville. Nous dirons uniquement ici que chez les Aït Mâad, le fonctionnement de la copule berbère semble suivre de plus près celui du berbère que le parler de Jijel-ville. Dans l'exemple suivant, d est placé devant un interrogatif qu'il annonce comme étant le prédicat de l'énoncé: *D mənhu ddi ṭḥəbb ṭəṭṭarb-u b əl-məhras* « Qui souhaites-tu frapper avec le pilon? »

Le berbère tasahlit a le même comportement[75]:
d menh i ṯebɤaṯ i wṯeṯ s umeɤyaz « Qui souhaites-tu frapper avec le pilon? ».

Dans le parler de Jijel-ville, un interrogatif ne peux pas être précédé par la copule berbère d puisque ce parler classe automatiquement les interrogatifs comme des éléments prédicatifs[76]. Une enquête à l'échelle de l'ensemble des parlers arabes de Kabylie orientale mériterait d'être engagée afin de mieux comprendre la variation du traitements syntaxiques de cet élément grammatical berbère en préhilalien.

3.9 Génitif

La relation génitivale synthétique n'est disponible que dans les associations entre certains noms de parenté ou anatomiques et un support pronominal : ṣəbb-i « mon dos », ayyaw-i « mon neveu[77]».

Auprès d'une poignée de noms fondamentaux, les deux constructions analytique et synthétique peuvent être observées:
Asəm-ha (synthétique) ~ *əl-asəm dyal-ha* (analytique) « son prénom ».

Autrement cette construction est également observée pour d'autres termes dans certains genre oraux (proverbe, poésie, devinette, etc.):

[73] <ṭəṭəyyəb
[74] Exemple donné dans le parler des Aït Segoual.
[75] Exemple donné dans le parler des Aït Bouycef.
[76] Il existe néanmoins à Jijel-ville (comme chez les Aït Mâad) des interrogatifs résultant d'une combinaison figée de la copule d avec une base interrogative (cf. seconde étude à venir sur le parler mâadi).
[77] Dans le parler de Jijel-ville, cet emprunt au berbère ayant conservé la morphologie de sa langue d'origine (préfixe vocalique berbère) perd le préfixe a- lorsqu'il est décliné dans une relation génitivale analytique: *yyaw-i* « mon neveu ».

Qum a l-qəṭṭ, qum a zəffur-i « Lève-toi ô chat, lève-toi ô queue ».

Partout ailleurs, ce parler a souvent rendu obligatoire la construction analytique au moyen des marqueurs de dépendance génitivale di dans les constructions nom + nom, et dyal ~ dyaṭṭ dans les constructions nom + pronom. L'élément di est invariable, son élément vocalique chute lorsqu'il précède une voyelle.
Qərʿa di l-mərfud « Courge pélerine »
Aša di n-nəmmal « Fourmilière[78]».
Aɤlus[79] *di l-ḥəlluf* « Défense de sanglier ».
Azgyən di l-kəsra ddi b lə-ḫliʿ « Moitié de galette farcie à la viande ».
Lə-mɤəṭ di l-qərʿa di l-gaz « Le bouchon de la bouteille de gaz ».
Aqəṛṛum di n-naṛ « bûche ».

Le marqueur dyal marque le genre du premier élément de la relation génitivale: m. dyal / f. dyaṭṭ:
ʿand-u f allən dyal-u « il est intelligent (litt. Il en a dans le cerveau) ».
Ku nfəsqi ṭ-ṭfiyyla dyaṭṭ-i « Je suis en train de langer ma fillette ».

Dans les compositions indiquant les relations de filiation, la relation génitivale est marquée deux fois : synthétiquement e au moyen d'un pronom suivant le premier nom de parenté, puis analytiquement au moyen d'une particule de génitif suivant le second élément de la filiation:
Bu-h di ḫu-h di l-ğar dyal-i « le père du frère de mon voisin ».

3.10 Relatif

Le relatif est marqué au moyen de *əddi*[80], forme spéciale au préhilalien et caractéristique de l'arabe jijélien:
Ana mbuṛiya w ʿṭiṭu-ni ddi mbuṛi « Je suis pourrie et vous m'avez donné ce qui est pourri ».
Mənhu ddi yəḥləb mənhu ddi yneṭṭ « Qui est-ce-qui trait et qui est-ce qui tient ».
D huma ddi ka yqulu hakəd « Ce sont eux qui disent ainsi ».
Mrəḥba b əddi ğa w ğab « Bienvenu à qui vient et apporte ».
Ay d əl-ḥəmma ddi ka ṭləʒləʒ fi-h « C'est la fièvre qui le fait trembler ».

Les pronoms essentiellement interrogatifs ma et mən, permettent également l'introduction d'une proposition relative:
Ḥa l-ɛağuz kəl ma yğib-lha nsib-ha ḥ asawəs « une vieille à laquelle son gendre apportait toujours un présent. ».

3.11 Comparaison

L'expression de la comparaison est exprimée au moyen des prépositions mən et ʿla ; la première étant d'usage plus fréquent. L'élatif est étranger à ce parler.
Ţʿuq kṭər mən-ha d-diba ddi səbaʿ ulad-ha « la louve aux sept petits crie plus fort qu'elle ».
Aw smin ʿla d-dəṛdaṛa « il est plus gros qu'un frêne ».

4 Conclusion

Le parler des Aït Mâad représente un intérêt considérable non seulement pour l'étude de l'arabe préhilalien villageois mais aussi pour celle du berbère. Nous avons vu que ce parler, assez différencié de

[78] litt.: « trou de fourmi»
[79] Terme attesté en berbère tasahlit pour les sèmes de « dent », « canine » ou encore « baiser » selon les parlers.
[80] Le pronom relatif əlli s'entend à côté de əddi auprès des jeunes locuteurs.

celui de Jijel-ville, présentait des développements originaux, mais aussi des rétentions préhilaliennes anciennes. L'arabe mâadi a également emprunté à son substrat berbère une quantité d'éléments très importante. Il y aurait lieu de s'intéresser aux pratiques bilingues de cette communauté, et de les comparer avec celles des tribus voisines; lesquelles présentent chacune des types et degrés de bilinguisme historiques et contemporains différents, résultant dans des phénomènes de contact variés.

Plusieurs points communs entre le parler des Aït Mâad et celui de Béjaïa nous ont amenés à remettre en question la classification de l'arabe de la Kabylie orientale[81]. Il conviendrait selon nous d'opérer une enquête systématique de ces variétés dans leur diversité, afin de voir si des sous-groupes se dégagent dans la masse, et si ceux-ci recouvrent réellement les réalités transmises par les termes arabe jijélien, bougiote et colliote.

La compréhension de l'histoire du préhilalien dans la Kabylie orientale ne se fera pas sans la description de ses nombreux parlers, des relations qu'ils entretiennent entre eux, avec les variétés de berbère voisines, ainsi qu'avec l'arabe de type hilalien et celui des koinès citadines.

References

Akkuş, F. (2016). "The development of the present copula in Arabic" (cit. on p. 164).

Basset, A. (1942). *Sur le pluriel nominal berbère*. Paris: Publications de la Société historique algérienne (cit. on p. 162).

Borg, A. (2004). *A comparative glossary of Cypriot Maronite Arabic (Arabic-English): with an introductory essay*. Leiden: Brill (cit. on p. 164).

Caubet, D. (2000). *Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, GS Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Levy, etc.)* Zaragora: EDNA, Estudios de dialectología norteafricana y andalusí (cit. on p. 150).

— (2017). "Les parlers du Nord-Ouest marocain à partir de corpus recueillis dans la région en 1992-1995". In: *La région du Nord-Ouest marocain: Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Ed. by Simon Lévy. Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza (cit. on p. 149).

Colin, G.S. (1921). "Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza". In: *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (cit. on pp. 162, 164).

Garaoun, M. (2018). "Noms à préfixes berbères en arabe jijélien. Comparaison entre le parler du centre-ville de Jijel et celui des Bni Mâad de Ziama-Mansouriah". In: *Actes des 20èmes Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage* (cit. on pp. 162, 163).

— (2021). "Collaboration à la confection du corpus dialectologique pour la question de linguistique de l'agrégation française d'arabe, programme des sessions de 2022 et 2023 (parler de Jijel)" (cit. on p. 153).

Grand'Henry, J. (1972). *Le parler arabe de Cherchell (Algérie)*. Louvain-la-Neuve: Université Catholique de Louvain (cit. on p. 151).

Ibn Khaldoun, A. (1852). *Histoire des berbères : et des dynasties musulmanes de l'afrique septentrionale*. Ed. by W. Baron Macguckin De Slane. Paris: Imprimerie du Gouvernement (cit. on p. 148).

Maghdad, A. (1993). "El habla árabe en el Aduar de Msek (Textos, Traducciones, Notas y Compendio)". Mémoire de licence d'espagnol non publié sous la direction de Simon Lévy. Université Mohamed V - Rabat (cit. on p. 164).

Marçais, P. (1956). *Le parler arabe de Djidjelli, Nord constantinois, Algérie*. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient (cit. on pp. 149, 150, 152, 153, 162).

[81] La tradition orale voudrait que les familles fondatrices d'Aït Mâad soient des réfugiés Hammadites originaires de Béjaïa. Ces familles pourraient correspondre aux Hammadites ayant investi la Mansouriah au Moyen-Age. Si ces dits s'avèrent correspondre à une réalité historique, ceux-ci pourraient expliquer les ressemblances relevées entre ce parler et celui de Béjaïa, et même expliquer l'arabisation linguistique de cette région.

Marçais, P. (1975). "'Ayn". In: *Encyclopédie de l'Islam* (cit. on pp. 156, 164, 165).
Marçais, P. and Guîga A. (1958). *Textes arabes de Takrouna, Transcription, trad. annotée, glossaire. vol. 1*. Ernest Ler. Paris (cit. on p. 151).
Shaw, T. (1830). *Voyage dans une régence d'Alger (traduit par MacCarthy)*. Paris: Merlin (cit. on p. 150).